

Sokratis Sinopoulos

&

L'Achéron



LACHRIMÆ LYRÆ

Les larmes de l'exil

L'Achéron

Dans la mythologie grecque, l'Achéron est le fleuve que traverse Orphée pour secourir Eurydice des Enfers. Comme son nom l'inspire, L'Achéron veut ouvrir une voie entre deux mondes apparemment opposés : celui des vivants et des défunts, le passé et le présent, l'idéal et la réalité.

Fondé en 2009 par François Joubert-Caillet, L'Achéron est constitué d'une jeune génération de musiciens aux origines variées ayant été formés dans les plus grandes écoles de musique ancienne (la Schola Cantorum Basiliensis, les Conservatoires Nationaux Supérieurs de Lyon et Paris, les Conservatoires Royaux de Bruxelles et La Haye, etc.). Ses musiciens ont pour certains d'autres facettes artistiques: le théâtre, la mise en scène, les danses anciennes ou contemporaines, l'écriture, l'improvisation, les marionnettes, la facture d'instrument ou la prise de son composent l'éventail des passions se croisant dans l'ensemble.



L'Achéron désire renforcer les liens entre les musiciens et le public en rendant les musiques anciennes accessibles sans les dénaturer, mais au contraire en se plongeant profondément dans l'instrumentarium coloré et les pratiques musicales multiples de la Renaissance et du Baroque. Tentant de peindre avec la palette la plus riche ces musiques si vivantes, la traversée que L'Achéron propose est à la fois temporelle et sensible, les saveurs d'autres temps y sont intensément cultivées.

L'Achéron s'associe régulièrement avec des artistes aux horizons différents : son projet *L'Orgue du Sultan* l'a fait collaborer avec l'ensemble Sultan Veled dans une rencontre des musiques élisabéthaine et ottomane, les *Lachrimæ Lyræ* avec le maître de la lyra grecque Sokratis Sinopoulos ; il participera également à un album de musique électronique avec le DJ Marc Romboy et Tamar Halperin...

L'Achéron est basé à Nancy. Il est invité à se produire dans divers festivals et saisons musicales en Europe tels que les festivals de Saintes, Sablé, Royaumont, Auditorium du Louvre, Tage Alter Musik Regensburg, Festival Bach de Lausanne, Concertgebouw de Bruges, Oude Muziek d'Utrecht, Philharmonie de Varsovie, etc.

Au disque, L'Achéron enregistre pour le label Ricercar - Outhere. Il a fait paraître *The Fruit of Love* consacré à Anthony Holborne, les *Ludi Musici* de Samuel Scheidt (Diapason d'Or), *Fancies for the viols* d'Orlando Gibbons (bande originale de *La Tempête* de William Shakespeare à la Comédie Française mise en scène par Robert Carsen) le *Requiem* de Johann Caspar Kerll avec l'ensemble Vox Luminis, les *Ouvertures* de Johann Bernhard Bach (Echo Klassik), les *Sonates en trio* de Philipp Heinrich Erlebach, *Pièces favorites* de Marin Marais dont l'intégralité des *Pièces de Viole* est enregistrée par François Joubert-Caillet. Dernières parutions : *Lachrimæ Lyræ*, *Tears of Exile* et le *2ème Livre de Pièces de Viole* de Marin Marais (Diapason d'Or).

www.lacheron.com



François Joubert-Caillet

Vainqueur du 1er Prix et le Prix du Public du Concours International de Musique de Chambre de Bruges, François Joubert-Caillet s'est formé auprès de Paolo Pandolfo à la Schola Cantorum Basiliensis (Bâle, Suisse).

Après de nombreux concerts avec différents ensembles de musique ancienne et des enregistrements pour les labels Ricercar, Harmonia Mundi, Ambronay, K617, ZigZag Territoires, Arcana, Winter & Winter, Aparté, Glossa, Sony, Naïve, etc., il fonde L'Achéron en 2009 qu'il mène sur les scènes européennes de Saintes, Ambronay, Utrecht, Paris, Bruxelles, Athènes, Bâle, Sablé, Regensburg, Lausanne, Warsaw, Timisoara, Vilnius, Malte, etc. dans diverses formations, du récital de viole de gambe à l'orchestre, ou en consort de violes.

François Joubert-Caillet enregistre pour le label Ricercar où il a fait paraître une dizaine de disques. Désirant mettre en lumière la musique de compositeurs peu connus (Johannes Schenck, Anthony Holborne, Samuel Scheidt, Orlando Gibbons, Johann Bernhard Bach, Philipp Heinrich Erlebach), il invite également à approfondir l'écoute d'un musicien déjà révélé, Marin Marais, dont il enregistre l'intégralité des *Pièces de Viole* depuis 2014 (5 Livres, environ 600 pièces, un vingtaine de CDs). Ces enregistrements ont reçu diverses distinctions telles que Diapason d'Or, Choc de Classica ou Echo Klassik.

François Joubert-Caillet est aujourd'hui une figure incontournable de la scène baroque, tant pour sa « virtuosité souveraine », la « finesse de son jeu », que pour sa démarche avec L'Achéron où il s'inscrit sur les pas des pionniers de la musique ancienne, faisant redécouvrir des beautés oubliées en s'inspirant des pratiques historiques tout en les rendant sensibles pour le public d'aujourd'hui, mais également en abolissant les frontières entre musiques et spectateurs avec des projets transversaux (rencontres Orient-Occident, musique contemporaine ou populaire, improvisation).

{LACHRIMÆ LYRÆ}

Les larmes de l'exil

La lyra grecque, comme la viole de gambe, est l'instrument de la mélancolie. L'une et l'autre, aux âges d'or de leurs histoires, étaient utilisées pour exprimer ce sentiment si particulier, cet état d'âme qui nourrit tant de musiques, au-delà des mots. Ces deux instruments, à des périodes différentes et dans des circonstances diverses, ont connu des utilisations et des destins identiques : s'il est -encore- impossible de tisser un lien historique entre la lyra et la viole, il est pourtant stupéfiant de remarquer à quel point elles se ressemblent, comme des soeurs qui s'ignoraient, évoluant chacune en écho l'une de l'autre, à quelques siècles de distance, dans des régions éloignées, exprimant et vivant les mêmes choses sans jamais se rencontrer.

Sur le plan technique, toutes les deux utilisent la même position d'archet «paumes vers le ciel», sont en forme de poire, leur accord est similaire également ; sur le plan artistique, elles étaient, chacune dans leur monde, l'instrument idiomatique de ce que les grecs nomment l'*harmolipi*, la tristesse joyeuse, le plaisir d'être malheureux. En Angleterre, le chantre de cette mélancolie est certainement John Dowland (1563-1626) et son recueil de *Lachrimæ or the Seaven Teares* (1604) : avec sept pavaues, il décline ce thème avec des tableaux complémentaires, de la mélancolie amoureuse aux larmes pieuses d'une illumination mystique. Ces *Lachrimæ* sont suivies de danses allègres, symbolisant l'espoir d'un salut retrouvé.



Jouée par des musiciens grecs à Constantinople dès l'époque de l'Empire byzantin jusqu'au début du XVIIème siècle, la lyra a développé un répertoire marqué par cet exil en Empire Ottoman, une nostalgie et un mal du pays que l'on retrouve dans l'oeuvre de John Dowland, expatrié lui aussi au Danemark dans les années de composition de ses *Lachrimæ*. Autre point commun : les tavernes britanniques et grecques étaient des lieux où la musique était écoutée attentivement, dans le silence, la viole de gambe et la lyra étant chacune des actrices incontournables de ces concerts populaires où l'on pleurait puis dansait, créant une sorte de rite purificateur et mystique.

Ce programme désire faire entendre la rencontre en miroir de ces deux instruments et des mondes élisabéthain et byzantin-ottoman, mais décrire également un récit cathartique, une métamorphose heureuse, des ténèbres à la lumière et de la déploration à la fête. Cette musique se fera aussi l'écho des larmes versées par des millions de personnes forcées à l'exil aujourd'hui.

5 musiciens (lyra, 4 violes)

Coproduction Arsenal de Metz, Château de Lunéville & Abbaye de Noirlac
Projet a été soutenu financièrement par la DRAC et la Région Grand Est et la Ville de Nancy

VIDEOS

Résidence au Château de Lunéville
Lachrimæ Amantis

Parution pour Fuga Libera/Outhere
au printemps 2019

Sokratis Sinopoulos



Sokratis Sinopoulos est un maître contemporain de la lyre, un petit instrument à archet de l'ère byzantine. Son jeu délicat et très expressif a été acclamé unanimement. Sinopoulos a collaboré avec de nombreux musiciens dans le monde entier, aussi bien dans les domaines du jazz et du classique que dans les traditions populaires grecques ou méditerranéennes.

Né à Athènes en 1974, il étudia la musique byzantine et la guitare classique étant enfant, puis commença de jouer la lyre en 1988 sous l'enseignement de Ross Daly. Son talent remarquable le fit rapidement rejoindre le groupe de Daly : Labyrinthos. Depuis il fit un nombre incalculable de concerts et d'enregistrements avec des musiciens tels qu'Elena Karaindrou, Charles Lloyd et Loreena McKennitt. En 1999 il fut honoré de recevoir le Prix National pour Jeunes Artistes Melina Mercouri.

En 2010 il créa le Sokratis Sinopoulos Quartet avec le pianiste Yann Keerim, le bassiste Dimitris Tsekouras et le percussionniste Dimitris Emmanouil et les encouragea à improviser librement en trouvant un terrain musical commun plutôt que d'adhérer à un genre spécifique. Leur premier album *Eight Winds* fut produit par Manfred Eicher pour le label ECM en 2015 et reçut un accueil enthousiaste. Sokratis est professeur assistant dans le Département de Sciences Musicales et d'Art à l'Université de Macédoine à Thessalonique, en Grèce.

<http://sinopoulos.com>

L'Achéron

Dans la mythologie grecque, l'Achéron est le fleuve que traverse Orphée pour secourir Eurydice des Enfers. Comme son nom l'inspire, L'Achéron veut ouvrir une voie entre deux mondes apparemment opposés : celui des vivants et des défunts, le passé et le présent, l'idéal et la réalité.

Fondé en 2009 par François Joubert-Caillet, L'Achéron est constitué d'une jeune génération de musiciens aux origines variées ayant été formés dans les plus grandes écoles de musique ancienne (la Schola Cantorum Basiliensis, les Conservatoires Nationaux Supérieurs de Lyon et Paris, les Conservatoires Royaux de Bruxelles et La Haye, etc.). Ses musiciens ont pour certains d'autres facettes artistiques: le théâtre, la mise en scène, les danses anciennes ou contemporaines, l'écriture, l'improvisation, les marionnettes, la facture d'instrument ou la prise de son composent l'éventail des passions se croisant dans l'ensemble.



L'Achéron désire renforcer les liens entre les musiciens et le public en rendant les musiques anciennes accessibles sans les dénaturer, mais au contraire en se plongeant profondément dans l'instrumentarium coloré et les pratiques musicales multiples de la Renaissance et du Baroque. Tentant de peindre avec la palette la plus riche ces musiques si vivantes, la traversée que L'Achéron propose est à la fois temporelle et sensible, les saveurs d'autres temps y sont intensément cultivées.

La formation première de L'Achéron est le consort de violes de gambe : depuis 2013 le luthier Arnaud Giral accompagne l'ensemble en construisant un consort typiquement anglais. Cinq instruments ont d'ores et déjà vu le jour, donnant à ce consort une homogénéité, une profondeur et une richesse harmonique uniques. Un virginal et un orgue britanniques vont prochainement les rejoindre...

L'Achéron s'associe régulièrement avec des artistes aux horizons différents : son projet *L'Orgue du Sultan* l'a fait collaborer avec l'ensemble Sultan Veled dans une rencontre des musiques élisabéthaine et ottomane, les *Lachrimæ Lyræ* avec le maître de la lyra grecque Sokratis Sinopoulos ; il participera également à la création de *Gilgamesh Epopee* de Zad Moultaqa ou à un album de musique électronique avec le DJ Marc Romboy et Tamar Halperin...

L'Achéron est en résidence à l' Arsenal de Metz et s'est basé à Nancy. Il est invité à se produire dans divers festivals et saisons musicales en Europe tels que les festivals de Saintes, Sablé, Royaumont, Auditorium du Louvre, Tage Alter Musik Regensburg, Festival Bach de Lausanne, Concertgebouw de Bruges, Oude Muziek d'Utrecht, Philharmonie de Varsovie, etc.

Au disque, L'Achéron enregistre pour le label Ricercar - Outhere. Il a fait paraître *The Fruit of Love* consacré à Anthony Holborne, les *Ludi Musici* de Samuel Scheidt (Diapason d'Or), le *Requiem* de Johann Caspar Kerll avec l'ensemble Vox Luminis, les *Ouvertures* de Johann Bernhard Bach (Echo Klassik), *Pièces favorites* de Marin Marais dont l'intégralité des *Pièces de Viole* est enregistrée par François Joubert-Caillet (le *1er Livre* a reçu un Diapason d'Or et un Choc de Classica). Dernière parution à l'automne 2017 : *Fancies for the viols* d'Orlando Gibbons qui fut utilisé comme bande originale de *La Tempête* de William Shakespeare à la Comédie Française mise en scène par Robert Carsen.

www.lacheron.com



François Joubert-Caillet

Après des études de flûte à bec, piano et contrebasse, François Joubert-Caillet se forme à la viole de gambe à la Schola Cantorum Basiliensis auprès de Paolo Pandolfo avec lequel il étudie également les improvisations anciennes, ainsi qu'avec Rudolf Lutz. Il a remporté le 1er Prix et le Prix du Public du Concours International de Musique de Chambre de Bruges.

François Joubert-Caillet a joué avec divers ensembles de musique ancienne avec lesquels il a enregistré pour les labels Ricercar, harmonia mundi, Ambronay, K617, ZigZag Territoires, Arcana, Winter & Winter, Aparté, Glossa, Sony, Naïve, etc.

En résidence à l' Arsenal de Metz, François Joubert-Caillet mène L'Achéron avec lequel il se produit sur de nombreuses scènes européennes dans diverses formations, notamment le consort de violes de gambe. Il enregistre ses disques chez Ricercar - Outhere : *Le Nymphé di Rheno* de Johannes Schenck en duo avec Wieland Kuijken, *The Fruit of Love* d'Anthony Holborne, les *Ludi Musici* de Samuel Scheidt (Diapason d'Or), les *Ouvertures* de Johann Bernhard Bach (Echo Klassik) et *Fancies for the viols* d'Orlando Gibbons.

Depuis l'automne 2014, François Joubert-Caillet a entrepris l'enregistrement de l'intégrale des *Pièces de viole* de Marin Marais pour Ricercar. Ce projet titanesque (cinq Livres, plus de 600 pièces, une vingtaine de disques) a vu le jour en février 2016 avec la sortie d'un premier disque de *Pièces favorites* du compositeur et le *1er Livre* (4 CDs) est paru en 2017 (Diapason d'Or et Choc de Classica).

REVUE DE PRESSE

le choix de
France
musique



2e Livre de Pièces de Viole Marin Marais

DIAPASON, Loïc Chahine

Jordi Savall, privilégiant les pièces les plus développées et les plus poignantes, s'est élevé au rang de référence absolue face à laquelle personne n'a vraiment imposé une autre voix... C'est ce que parvient à faire François Joubert-Caillet en jouant la carte de l'intégrale. Plus qu'un exercice encyclopédique, l'exhaustivité révèle bien des « petites pièces » qui nous happent l'oreille : cette *Gracieuse* habilement phrasée, ce délicieux *Rondeau moitié pincé moitié coup d'archet*, le *double* de telle gigue chante étonnamment, et les *Cloches ou Carillon* forcent l'admiration par leur à-propos : Ghielmi en faisait une furie de virtuosité, Joubert-Caillet s'y montre plus raisonnable dans le traitement du son mais aussi plus divers, et s'autorise un rubato qui coule de source et nous emporte. Et tel *Prélude* expose brillamment toute la variété de l'inspiration de Marais.

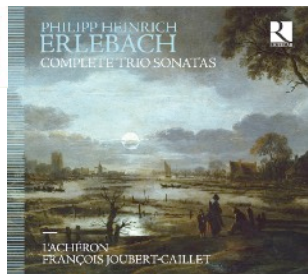
Choix intelligent, l'instrumentation de la basse continue reste la même tout au long de chaque suite, ce qui confère à chacune une véritable unité et laisse l'auditeur s'y installer. Partout règnent la finesse et le refus de l'ostentation - pour ne rien dire de la technique souveraine du violiste, qui triomphe dans la variété des couleurs comme des sonorités, et dans les doubles cordes soutenues implacablement. Nulle pose, nulle part.

Rarement Marais aura été traité avec si peu d'artifice. Ainsi, la seule « excentricité » que s'offrent les *Couplets de Folies* tient dans le recours à un clavecin italien - excentricité au demeurant documentée pour l'Opéra de Paris à la même époque. La lassitude ne s'installe guère dans ces *Folies* pourtant rebattues ; ici traitées comme une continuité et enlevées en moins d'un quart d'heure, elles semblent le récit d'un poète. Quant à l'étonnante harpe, sa présence inattendue, expliquée dans le livre, se justifie par une recherche de variété, et le continuo d'Angélique Mauillon est un modèle d'élégance. À l'image de l'ensemble.

RESMUSICA, Maciej Chiziński

Sur le plan de l'interprétation, François Joubert-Caillet et L'Achéron prêtent attention à l'ampleur des phrasés et à la pureté de la ligne mélodique. On y admire aussi bien la noblesse et la modération des ornements dans la partie de la basse de viole solo que la luminosité et la délicatesse de la basse continue. Les musiciens respirent ensemble et envoûtent par le raffinement des couleurs que par le soin du détail. Parfaits du point de vue de la maîtrise technique, ils saisissent, en plus, par la légèreté et la précision des attaques, perceptibles par exemple dans les *Couplets de folies*, impressionnants de virtuosité.

le choix de
France
musique



Trio Sonatas Philipp Heinrich Erlebach

CLASSICA, Philippe Venturini

Cette nouvelle version peut se prévaloir d'une prise de son spacieuse, susceptible de laisser s'instaurer le dialogue entre les deux voies supérieures : les sections en imitation des deux premières sonates attestent ainsi de l'écoute mutuelle entre le violon épanoui de Marie Rouquié et la basse de viole alerte de François Joubert-Caillet, soutenus par un continuo délicat et éloquent. De la majesté des sarabandes à l'élan des giges, les flots de L'Achéron nourrissent de l'élan de cette musique souvent imprévisible.

RESMUSICA, Dominique Adrian

L'Achéron a trouvé la perle rare en la personne de Marie Rouquié, qui maîtrise la plus belle forme de la virtuosité, celle qui est si naturelle qu'on la voit à peine. Surtout, cette virtuosité est nourrie par une compréhension profonde du style de cette musique : le geste est net et ample, les ornements soignés, et une expressivité directe s'en dégage constamment.

Lachrimae Lyrae, Tears of Exile

Avec Sokratis Sinopoulos



RESMUSICA, Hervé Mestron

François Joubert-Caillet et son ensemble L'Achéron nous donnent à entendre l'immensité du monde, cette faculté de la musique à traduire l'intemporel et ce qui touche au plus profond de l'âme humaine. Au-delà des mondes, des formes et des croyances, l'essence de la vie se retrouve dans l'architecture des sons que rien ni personne ne pourra jamais effacer. La lyra grecque et la viole de gambe se rencontrent aujourd'hui comme si elles n'étaient qu'un seul et même instrument, l'outil du sacré.

L'austérité élisabéthaine et la nostalgie byzantine ottomane se retrouvent sur l'autel d'une partition écrite où le dialogue permet d'accueillir la voix de l'improvisation comme celle de la transmission. La lyra grecque, sorte de pardessus de viole à l'accent mauresque, a traversé montagnes et mers pour se fondre dans le consort de violes.

L'histoire se raconte sur et à travers la musique de Dowland. La lyra grecque de Sokratis Sinopoulos est invitée à s'exprimer, apportant des merveilles de couleurs et d'intervalles, que le consort de violes accompagne dans une sorte d'immense poème harmonique, où les frontières s'éloignent à mesure que le rapprochement des musiciens se coagule enfin dans une unité parfaite. Un disque lumineux, libre et contemplatif, où la parole perdue ressuscite le mystérieux chemin de la transmission.

BAROQUIADES, Jean-Sébastien Sourd-Durand

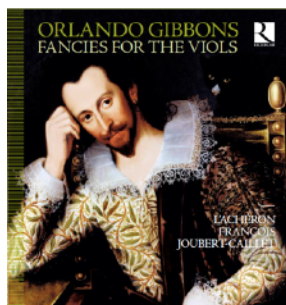
L'équipage de L'Achéron, le bosco Sokratis Sinopoulos et le capitaine François Joubert-Caillet ont sillonné les mers dans un rythme mélancolique. Saluons la souplesse des phrasés, l'expressivité de chaque artiste. La sensibilité instrumentale se met au service de la mélancolie dans une lecture authentique, ne basculant jamais dans l'outrance. La précision des instrumentistes magnifie la polyphonie.

Tantôt projetés aux creux des vagues (tristesse, larmes, colère), tantôt glissant sur une mer calme (amour, espérance, ...) les artistes nous ont menés à bon port. Nous ne sommes jamais tombés dans la monotonie du voyage en mer malgré la récurrence du motif mélodique des sept pavanas *Lachrimæ*. Petit regret quant à l'absence, sur le programme, du titre des pièces interprétées !

Ovationné à juste titre, l'équipage nous réembarquent en nous remerciant avec deux bis. Le premier est une pièce grecque interprétée avec un regard anglais. Les coups d'archets marquent une certaine dynamique. Le second, la pavana *Semper Dowland, semper dolens* (Toujours Dowland, toujours affligé - à jamais dolent), traduit parfaitement l'état d'âme qui ne cesse d'habiter John Dowland ... Merci pour la traversée de la mélancolie...

Fancies for the viols

Orlando Gibbons



RESMUSICA, Cécile Glaenger

L'Apothéose du consort de violes anglais

Sous la direction de François Joubert-Caillet, les six violistes de L'Achéron nous offrent la quintessence des fantaisies d'Orlando Gibbons. Du duo au sextuor, l'écriture savante du contrepoint du compositeur anglais nous introduit dans le cercle fermé des amateurs éclairés de ce début de XVII^e siècle empreint de spiritualité.

Attaché à la chapelle de Jacques I^{er} comme organiste, c'est en compositeur de musique vocale sacrée qu'Orlando Gibbons s'est principalement fait connaître. Ses pièces pour violes nous sont surtout parvenues sous forme manuscrite, à l'exception de quelques fantaisies à trois publiées en 1620. On peut se demander à quel usage était réservé ces compositions et qui, à l'époque, étaient les auditeurs de ces consorts. En dehors de la cour, il semble bien que la pratique du consort était l'apanage d'amateurs éclairés se réunissant à la maison pour le plaisir et l'élévation de l'esprit.

À l'écoute de cet enregistrement, on est frappé par l'extraordinaire homogénéité du timbre des violes. C'est que les six instruments de ce consort ont été pensés comme des tuyaux d'un même orgue, en respectant les proportions harmoniques entre chaque tessiture. C'est le luthier Arnaud Giral qui a construit ces violes précisément pour ce répertoire anglais du début du XVII^e siècle, après avoir attentivement étudié les documents d'archives et les instruments conservés de l'époque, comme il nous est expliqué dans l'intéressant livret d'accompagnement. Le résultat sonore, déjà remarqué au concert dans des pièces d'Anthony Holborne, est, comme le dit François Joubert-Caillet lui-même, « un son plein, pur, clair, profond, grand, à l'articulation précise et éloquente, un son que l'on pourrait qualifier d'anglais ». De la belle ouvrage.

LE SOIR, S.M.

Extrêmement populaires dans l'Angleterre du début du XVII^e siècle, les « fancies for the viols » de Gibbons firent vraisemblablement les joies de la cour de Jacques I^{er} tout comme celles des nombreux amateurs qui jouaient entre eux cette musique délectable. Ces fantaisies obéissent à des formes très variées : In Nomine construit sur des valeurs longues comme un cantus firmus grégorien, mouvements de danses et surtout d'imposantes constructions polyphoniques allant de 3 à 6 voix. L'Achéron aborde ce riche répertoire avec un très pur souci de clarté, somptueusement embaumé par la beauté des coloris instrumentaux.



1^{er} Livre de Pièces de Viole

Marin Marais

DIAPASON, Philippe Ramin (juin 2017)

Quatre-vingt-dix pièces, organisées en neuf longues Suites, permettent à L'Achéron de décliner tous les effectifs possibles, conformément aux pratiques du temps et aux suggestions du compositeur : le théorbe seul, ou le clavecin, ou l'archiluth joint au théorbe, ou la guitare, amplifiée(nt) la (ou les) viole(s). Mais aucun tutti au fil des quatre heures : on s'en passe d'autant mieux que tous ces experts font sonner leur réalisation avec une constante plénitude et rivalisent de raffinement. Parfois simples accompagnateurs, parfois plus audacieux dans la prise de parole, ils façonnent la direction musicale avec une très grande sûreté. Andreas Linos, à la seconde viole, est un partenaire solide et très présent. Mais Joubert-Caillet joue la carte de la viole seule dans le prélude d'ouverture, rappelant ainsi que la première édition fut (faute de temps) publiée sans la basse continue, et que la partie de viole est souvent

autonome. Il possède cette belle diction jusque dans l'aigu de l'instrument, une expressivité personnelle du détail ornamental immédiatement séduisante. La souple *Chaconne en sol* à deux violes (très habilement construite) rend justice à la progression harmonique subtile de la forme à variations, et Philippe Grisvard en flatte les beautés au clavecin avec le talent qu'on lui connaît.

Joubert-Caillet est très attentif aux différentes humeurs des préludes, accentuant ici l'idée orchestrale (la majeur), évoquant l'écho d'une *Leçon de Ténèbres* à la Couperin (ré mineur), étirant les dissonances (sol mineur). Parfois l'harmonie audacieuse rappelle Delalande (prélude en ré majeur) et surprend par des enchaînements d'accords extraordinaires. Dans cette peinture de caractères, L'Achéron sait dispenser énergie et juste trait. Ce *Tombeau de Mr Meliton* enivré de dissonances qui ne trouvent jamais le repos fait songer à une spectrale avant l'heure.

CLASSICA, Philippe Venturini

Il fallait bien un jour qu'un gambiste se lance dans l'intégrale des quelque 600 pièces pour viole de Marin Marais (...). Dès les premiers numéros, François Joubert-Caillet impressionne autant par sa maîtrise instrumentale (justesse, gradation des nuances, finesse des agréments) que par la spontanéité d'un geste qui enjambe la barre de mesure et se déploie comme le phrasé d'un chanteur. Les préludes, fantaisies et autres allemandes sont naturellement propices à un tel lyrisme, mais les danses, malgré leurs appuis marqués, conservent cette fluidité de mouvement, l'élasticité du pas et l'allure gracieuse. (...) François Joubert-Caillet et son équipe révèlent, derrière la pompe et la gravité, une mélancolie et une sensibilité frémissante à laquelle il est impossible de rester sourd.

ARTAMAG', Jean-Charles Hoffelé

Un premier disque, herborisant dans les cinq *Livres*, et s'ouvrant sur le *Prélude en harpègement du Ve Livre*, moment magique où Bach semble naître de la viole de Marais, prévenait en quelque sorte : Jordi Savall avait enfin trouvé mieux qu'un écho, un frère.

Longtemps, cet album m'accompagna le soir, la nuit, tous les caractères de Marais y paraissaient, sa viole y prenait un délié, une apesanteur, chantait, les trois amis l'entouraient, petit orchestre de timbres qui concertait comme autant d'étoiles. De la poésie inépuisable comme cela ne se trouve pas tous les jours même dans la plus poétique des œuvres.

Puis François Joubert-Caillet élargit son Achéron pour enregistrer les si françaises *Suites* de Johann Bernhard Bach, merveilles de mélancolie dansantes, j'en étais si heureux, mais reviendrait-il à Marin Marais ?

Il fait mieux qu'y revenir. Un joli coffret donne à entendre en trois disques bien pleins tout le *Premier Livre*, alpha d'une intégrale de ce que Marais aura écrit pour le prolongement de son corps. Car c'est bien, comme Jordi Savall le fit entendre jadis, un instrument-corps que joue François Joubert-Caillet. Il y a un mystère de la viole, qui respire avec celui qui la joue, tel un troisième poumon, je ne connais pas d'instruments plus physique, plus « physiologique », car même les souffleurs sont condamnés à une réduction du rapport corps instrument : les lèvres, ce déversoir. La viole, outre qu'elle peut se substituer parfaitement au timbre de la voix humaine, est absolument, de vibrations, d'émotions, une prolongation du corps au point que l'archet semble tirer la sonorité des jambes, du plexus, vampirise la main, le poignet, le bras.

Le *Premier Livre* est le plus vert et au fond le moins offert. Suites de danses où s'élabore un vocabulaire, où se mire l'art de Lully, et dont les interprètes doivent « inventer » les parures, du plus court (et parfois saisissant, comme dans la *Chaconne à deux violes* et ses divagantes variations) au plus décoré (la *Suite en la majeur* où, à la viole, se conjuguent les « jeux pincés » du théorbe et de l'archi-luth). Un jour ou l'autre, il faudra bien – tous – qu'ils nous enregistrent la *Sonnerie* !

Mais c'est la viole dans toute l'étendue de ses registres qui doit paraître, et depuis, Jordi Savall, elle n'a pas eu de plus pénétrants aigus. Au Catalan restent les graves où il ouvrait des tombeaux, des abîmes comme en ce soir à Ambrony où pour quelques amis, il reprit sa viole tard dans la nuit, allant de Hume à Marais, éclairants allés-retours.

Tout ici saisit d'évidence, et jusqu'aux *Préludes* qui justement ne préludent pas, dissonants ou proclamés, sensibles où prophétiques, abyssaux façon leçons de Ténèbres ou simples invites. Clou de cette livraison : le *Tombeau de Mr Meliton*. Écoutez cette double plainte dont les archets de François Joubert-Caillet et d'Andreas Linos se disputent ou se concordent la douleur. Marin Marais, lui seul.



Ouvertures

Johann Bernhard Bach

CLASSICA, Jérémie Bigorie

Comme à son habitude, François Joubert-Caillet se distingue pas sa souplesse vis-à-vis de la barre de mesures, sa liberté de phrasés adaptée au caractère des différentes danses (...). Mais la profondeur n'est pas absente de tel Air où la mélancolie, comme une ombre fugitive, infléchit pour un temps le (délicieux) badinage.

ARTAMAG, Jean-Charles Hoffelé

Francophile dans le tendre et dans le vif, dans le portrait de caractère, dans la danse et dans la mélancolie, avec en supplément un génie mélodique, un goût des phrases longues et portées qui ont toujours cet irrésistible parfum de chaconne, et aussi le soin de relier la musique instrumentale au monde de l'opéra. Car derrière ces Gavottes, ce Rigaudon impertinent que Joubert-Caillet fait génialement persifler aux flûtes, ces Airs, ce Caprice, cette Joye, des personnages paraissent, irrésistibles. Hengelbrock et ses Freiburger les jouaient un rien trop droites, comme prisonniers des quatre parties de cordes du manuscrit. Joubert-Caillet et son Achéron les habillent en costumes de fêtes, elles deviennent insensées de présence et de couleurs, désarmantes dans les confidences, piquantes dans les danses, troussant un album magnifique, rendant leur gloire aux musiques les plus françaises qui aient vu le jour de l'autre côté du Rhin.

DIAPASON, Jean-Luc Macia

François Joubert-Caillet opte pour un ensemble de cordes plus réduit mais étend la palette. Outre les hautbois, il ajoute des flûtes et diversifie le continuo avec des cordes pincées. Procédé légitime, « discogénique », employé avec un vrai sens des atmosphères -certaines danses semblent alors montrer la voie à Couperin et Rameau. Les influences italiennes sont également évidentes -la Suite en sol mineur qui prévoit un violon solo concertant.

On savour la fraîcheur de l'interprétation même si la pâte sonore voluptueuse gomme un peu l'élan pointé des Ouvertures. Des phrasés aérés et le babil des flûtes à bec (voire un piccolo) ne masquent ni la mélancolie (Air de l'Ouverture en sol majeur) ni la tendresse (Air de la mi mineur). Et quels raffinements dans Les Plaisirs! Pouvons-nous entendre plus « français » que ce Rigaudon ou cet autre Rondeau? Les mouvements concis respirent large, dans cet espace à mi-chemin entre la musique de chambre -l'ancrage de L'achéron, auquel on doit notamment un fabuleux disque Scheidt salué l'an dernier par un Diapason d'Or) et l'orchestre. L'exercice de la danse devient avec François Joubert-Caillet un jeu de séduction instrumentale où chacun brille à tour de rôle, à commencer par la soliste (Marie Rouquié?) de l'Ouverture en sol mineur. »

DIAPASON, Jean-Charles Hoffelé

Las! l'album des Freiburg relégué sur une étagère du grenier, j'avais abandonné Johann Bernhard. Jusqu'à ce que la poste livre un disque de François Joubert-Caillet, dont la viole m'avait charmé chez le Hollandais Johannes Schenck, un peu moins oublié. Allait-il ennoblir les partitions les plus françaises qu'un Bach a jamais écrites, en abandonnant son instrument pour conduire une belle bande de treize musiciens nommée L'Achéron? Des Suites qui dansent enfin me saisissent illico. L'Ouverture de celle en sol, qu'on croirait empruntée à un opéra de Marais par la majesté de sa chaconne, me souffle. Les fifres épicés de sa Bourrée entraînent dans leur sillage une fête champêtre, suggérant une musette. Ceux du Rigaudon de la suite en mi, autrement déluré, ont un petit air carnaval de la folie. Partout le génie français éclate dans des vêtements somptueuses, le jaune et l'incarnat brillent à travers violons, hautbois et flageolets. Mais lorsque la grande mélodie des Plaisirs de la Suite en mi résonne, chaconne qui s'ignore, le Gilles de Watteau vous regarde au fond des yeux, vous interroge, tendre, perdu, désarmé. La nuit peut venir.



Pièces Favorites

Marin Marais

DIAPASON, Philippe Ramin

Ce bouquet de pièces parmi les plus jouées de Marais est aussi une carte de visite qui annonce l'intégrale des cinq Livres de Marais. François Joubert-Caillet, qui recevait il y a quelques mois un Diapason d'or pour un album Scheidt en consort, bénéficie à nouveau de partenaires de premier ordre.

Il est clair que la langue du compositeur véritablement sorti de l'oubli par Jordi Savall n'a pas fini de révéler toute sa profondeur. L'aspect le plus remarquable sur lequel L'Achéron travaille est l'affranchissement de la barre de mesure et de l'idée d'une danse aux accents verticalisés : il s'agit maintenant d'explorer davantage le développement harmonique de la phrase, de tendre les rapports entre la basse et la voix mélodique, de creuser couleurs et dynamiques, en un mot de trouver un vocabulaire nettement plus étendu.

Sur tous ces plans, le panorama joliment composé (prélude, pièces de caractère, danses, rondeaux) dévoile des facettes inédites de Marais. La cohésion instrumentale du *Grand Ballet* et sa diversité de caractères, l'étirement sombre et mélancolique des préludes, la somptuosité sonore d'une courante à deux violes posent une alternative toujours expressive et aboutie au geste plus "soliste" et sensuel de Savall. La clarté de François Joubert-Caillet à la viole, son registre aigu rond et moelleux exempt de tout accident d'intonation rendent merveilleusement justice à la poésie sans apprêts de *La Guitare* et de *La Feste Champêtre*. *Le Badinage* et *Les Voix humaines*, dont l'ondoisement souligne une douce mélancolie, trouvent des accents fausement simples et réellement touchants; par la grâce du soliste mais aussi l'habileté du continuo, riche en couleurs même quand il reste discret, leurs tensions mélodiques tirent profit de subtiles gradations dynamiques.

Un travail très abouti, qui laisse beaucoup espérer de l'intégrale à venir.

LE SOIR, S.M.

C'est parti : l'éditeur confie à François Joubert-Caillet et son ensemble L'Achéron l'enregistrement intégral des cinq livres et quelque 600 pièces de celui qui fut le musicien confident du roi Louis XIV dans l'intimité de ses soirées. Tout y est glorification de la danse pour celui qui avait abandonné son plaisir favori, les grands hommages dont celui à son maître dans le fameux « Tombeau de Monsieur de Sainte Colombe », les pièces de genre dont le surnom révèle un caractère, une atmosphère, une ambiance.

Le résultat, lui, est d'une éblouissante diversité que François Joubert-Caillet sert dans une infinité d'affects : tendre ou passionné, confident léger ou dramaturge emporté. Ces pièces nous racontent le théâtre de la vie et c'est ce que ses interprètes ont voulu nous expliquer avec ce programme varié qui puise dans les cinq livres.

Sera-ce la clé de confection de l'intégrale ? Etonnamment, on ne nous dit rien, même sur les raisons des choix de sélection, mais on attend très vite la suite.

CLASSIQUE MAIS PAS HAS BEEN, Séverine Garnier

En contrepoint, l'ensemble l'Achéron a offert une unité forte et humble. Son chef François Joubert-Caillet est la nouvelle star de la viole de gambe. Avec son groupe, il présentait des pièces de Marin Marais. Impossible de ne pas penser au film « Tous les matins du monde » et à Jordi Savall qui y jouait ces mêmes pièces. La comparaison n'est pas inutile : entre Savall et Joubert-Caillet deux générations sont passées. Le premier jouait pour affirmer la beauté de cette musique. Pour son successeur, c'est une évidence. Il est tout imprégné de ces rythmes et de cette inventivité. Il s'entoure en conséquence de musiciens virtuoses et créatifs (mention spéciale pour le claveciniste Yoann Moulin). Et offre lui-même une palette infinie de timbres. Après l'impétueuse renaissance, la force tranquille.



Requiem

Johann Caspar Kerll
avec Vox Luminis

WUNDERKAMMEN, Jean-Christophe Pucek

Lionel Meunier et ses amis ont également le bon goût de savoir s'entourer et leur partenariat avec les fins archets de L'Achéron de François Joubert-Caillet dans Kerll semble une évidence tant les instrumentistes se fondent avec naturel dans la vision défendue par le groupe vocal en y apportant sa science du dialogue et du soutien musicaux ainsi que de magnifiques couleurs.



Ludi Musici

Samuel Scheidt

DIAPASON, Jean-Luc Macia

La riche guirlande de pavanés, courante et autres *canzone* tressée dans les *Ludi Musici* (« *Jeux des musiciens* », 1621) a déjà inspiré à Hespèrion XX deux disques splendides. Scheidt combine quatre à cinq voix sur des rythmes de danse, et laisse l'instrumentation libre hormis quelques pièces convoquant des cornets. La danse est-elle vraiment le sujet ? Elle dominait le premier disque de Savall, tandis que le second travaillait davantage la trame polyphonique, et faisait de Scheidt un lointain cousin des maîtres du consort anglais (consort qu'il admirait, d'ailleurs). François Joubert-Caillet va encore plus loin dans le sens de l'opulence coloriste et d'un lyrisme polyphonique. Ses violistes maîtrisent si finement les ressorts dansés qu'ils savent les faire oublier sous la générosité du geste collectif et joueur. L'Achéron compense son approche moins chorégraphique par la beauté des sonorités ambrées et profondes de superbes violes, par des moments d'enthousiasme dynamique (l'allégresse bondissante des pages 10 et 11), enfin et surtout par l'exubérance ciselée d'un riche continuo (harpe, théorbe, luth, cistre, orgue, virginal) jamais intrusif mais qui dispense toujours un nuancier de base adapté à chaque page.

Seize pièces, groupées en quatre Suites : seize couleurs, seize tableaux, brossés d'un pinceau plus ou moins fin, sous une lumière plus douce ou crue -et toujours changeante dans la *Paduan dolorosa*, où L'Achéron n'a rien à envier en volupté sombre, aux archets d'Hespèrion. Et quelle douceur quand la harpe double les entrées de la polyphonie à la façon de Vermeer déposant quelques gouttes de lumière. Dans la *Cazon super O Nachbar Roland*, le collectif français met en relief l'incroyable diversité de l'écriture, jusqu'à un trémulant tutti à l'italienne. De fait, l'influence italienne est aussi évidente dans l'écriture de Scheidt.

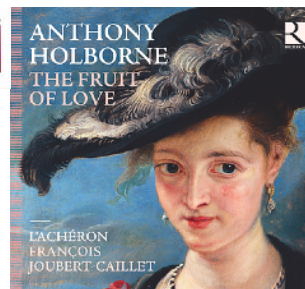
Musique de chambre ? De danse ? De scène ? Tout à la fois, nous répondent d'une seule voix le jeune ensemble dans son deuxième album (après Holborne, pour le même éditeur). D'ailleurs, avons-nous déjà entendu un consort de ce niveau dans l'Hexagone ?

CLASSICA, Guillaume Bunel

Des quatre volumes de *Ludi Musici*, publiés entre 1621 et 1627 par Samuel Scheidt, seul le premier a été préservé en intégralité. Proba composé comme musique de divertissement alors que le compositeur était maître de chapelle de la cour de Halle, ce recueil contient un assortiment de danses, pavanés, gaillardes, allemandes et courantes, et de *canzoni*, conçues pour quatre ou cinq instruments et basse continue : ces trente-deux pièces instrumentales se destinent en priorité aux violes de gambe mais certaines pièces permettent, ou requièrent, l'emploi d'autres instruments, notamment des cornets.

L'ensemble L'Achéron en propose une intéressante sélection qui reflète la richesse du recueil comme son étonnante diversité de caractères et d'influences. Le style italien des *canzoni*, inspirées de modèles vocaux profanes,

contraste ainsi avec le style des mouvements de danse, tout particulièrement les pavanés, qui rappellent souvent le style anglais de musique pour consort, celle de John Dowland ou de Peter Philips, contemporains de Scheidt. L'écriture de Scheidt multiplie les jeux imitatifs entre les parties, notamment dans les *canzoni*, ainsi que les contrastes avec d'autres sections homorythmiques. Ce qui confère à ces œuvres un caractère ludique, très justement rendu par les instrumentistes de L'Achéron. On appréciera également la précision et la clarté de l'articulation, qui souligne efficacement les rythmes caractéristiques des danses, et leur confèrent une grande vigueur. Très justement dosés, les appuis évitent l'écueil d'une trop grande lourdeur, et donnent aux danses une énergie contenue.



The Fruit of Love

Anthony Holborne

DIAPASON, Michel Laizé

Premier disque, mais quel accomplissement ! Les phrases sont énoncées par les cinq violes avec franchise et direction, la joie règne parmi les danses vives, les pages mélancoliques ne s'alanguissent pas. La belle énergie des archets est soutenue par un continuo scintillant : le luth, le cistre, le virginal et l'ottavino sont aussi utiles pour varier la palette d'une pièce à l'autre que pour dégager le profil rythmique des danses sous l'entremêlement des violes.

Avec Dowland, Morley et Farnaby, Holborne fait partie des musiciens les plus représentatifs du règne d'Elizabeth Ière. Son recueil de pièces en consort publié en 1599, déjà mis à l'honneur par Jordi Savall (*Alia Vox*, Diapason d'Or), en compte soixante-cinq. L'Achéron en retient vingt-deux, agencées avec un grand soin des continuités et des ruptures. En quatre groupes de pièces souvent introduits par le couple pavane (ou allemande) puis gaillarde, le programme se poursuit par les tableaux musicaux dont les élizabéthains avaient le secret, aux titres bien énigmatiques (*The Tears of the Muses*, *Paradizo*, *The Honey-Suckle*). La notice nous guide dans ce monde étrange de symboles amoureux. Par où commencer ? Pour la délectation mélancolique, avec l'envoûtant *Hermoza* ; pour la franche gaieté, avec *The Night Watch*, proche de la musique populaire dont la cour faisait un divertissement de choix ; pour la force d'évocation, avec *Paradizo*, beau comme un tableau des concerts divins.

CRESCENDO MAGAZINE, Bénédicte Palaux Simonnet

Une merveilleuse découverte!

On ne sait pratiquement rien d'Anthony Holborne – si ce n'est qu'il vivait à la cour d'Elizabeth Ière, que son œuvre constitue la plus importante collection de musique de danse du XVIème siècle et que John Dowland lui dédia un de ses plus beaux Ayres. Voilà un enregistrement qui invite à dépasser cette méconnaissance d'autant qu'il est introduit par le gracieux sourire de Susan Lunden, chef-d'œuvre de Rubens ! Un jeune ensemble curieusement appelé L'Achéron, fleuve des Enfers que l'âme des morts franchissait dans la barque de Charon, exulte de nous faire découvrir cette musique exceptionnellement vivante, drue, pleine de couleurs et de liberté. Les huit instrumentistes se démènent comme de beaux diables, ivres de joie pour partager une musique qui ne l'est pas moins sur des instruments aux noms évocateurs : différentes violes, luth, cithare, virginal, ottavino et bandora (bandurria ou de la famille des cistres). Cette énumération en dit déjà long sur le dépaysement ressenti à l'écoute. La prise de son équilibrée, homogène sans aucun histrionisme charme l'oreille. Mais la qualité purement musicale ajoute encore au plaisir. Car ces pages sont superbes et leurs titres poétiques contribuent à l'enchantement : « *The fruit of Love* », « *Bona Speranza* », « *Hermoza* », « *Paradizo* » ou encore l'exquis chef d'œuvre « *The Image of Melancholy* ». Un disque à distinguer qui honore un très fin musicien fort peu présent au disque.